



« Negro Tank Battalions » en Europe »



**Les Black Panthers
au combat !**



À l'orée du second conflit mondial, l'Armée de la plus grande démocratie au monde maintient une ségrégation stricte dans ses rangs. Les unités combattantes composées « d'hommes de couleur » sont rares et mal considérées par leurs officiers blancs. Subissant au quotidien les lois « Jim Crow » des États du Sud, trois « *Negro Tank Battalions* » prouveront tout de même leur valeur en luttant en Europe contre le plus effroyable des régimes racistes...

Par Xavier Tracol

En 1940, malgré les pressions de l'administration fédérale, les Afro-Américains sont peu nombreux dans l'*US Army*. Les rares unités noires sont l'objet de brimades incessantes de la part des soldats blancs comme de la population civile qu'ils côtoient dans les villes de casernement. Les lois qui instituent la ségrégation raciale aux États-Unis sont aussi dures dans l'armée qu'en Alabama ou au Mississippi et imposent une séparation physique des blancs et des noirs. Ces derniers ont des unités réservées, des casernes réservées, des mess et des bars mis à part, et on retrouvera cette organisation en France, en Italie, en Belgique et en Allemagne quand l'*Army* y installera ses troupes.

En 1942, les USA sont sur le pied de guerre et mobilisent leurs ressources pour créer de toutes pièces une armée pouvant lutter à la fois en Europe et dans le Pacifique. Un programme d'entraînement général au combat est mis au point et se pose alors la question d'en faire profiter les recrues de couleur. C'est le *General Lesley*

▼ Après l'exercice... la corvée ! Nous sommes en Angleterre, juste avant le départ pour la France. Des équipages de la *Dog Company* du 761st nettoient leurs armes de bord, des mitrailleuses M1919 Cal .30 tandis que d'autres *Tankers* s'affairent autour des *Light Tanks* Stuart pour en bâcher les canons.

Sauf mention contraire : toutes photos US Nara

James McNair qui a la haute main sur la préparation des *Army Ground Forces* à partir de mars 1942 et il autorise immédiatement la constitution de bataillons de chars « *Colored* », une initiative qu'il avait suggérée dès 1941 : il lui semblait déjà insensé d'éliminer une source de recrutement aussi abondante et que la guerre allait rendre si précieuse...

Le racisme ordinaire, quasi institutionnel au sein de l'armée, se matérialise par des humiliations permanentes. Ainsi, un GI noir, Rupert Timmingham, se souvient avoir été obligé de manger en cuisine dans le restaurant d'un dépôt militaire au Texas, lorsque arrivèrent deux douzaines de prisonniers de guerre allemands encadrés par deux gardes américains : « *ils sont entrés dans la salle à manger, se sont installés aux tables puis se sont fait servir tout en discutant et fumant [...]. Je restais dans l'entrée à regarder et je n'arrivais pas à comprendre pourquoi ils étaient traités mieux que nous. [...] Si nous nous battions pour la même cause, si nous mourions pour notre pays, alors pourquoi le gouvernement laissait-il faire de telles choses ?* »





Moins bien traités que des prisonniers, les soldats noirs sont aussi la dernière roue du carrosse quand il s'agit de les équiper et de les entraîner, d'autant qu'ils ne forment que rarement des unités combattant en première ligne. Par contre, nombre de cuisiniers, hommes du Train, gardes de sites militaires, ambulanciers et techniciens sont afro-américains. L'état-major n'est pas prêt à envoyer au front des soldats noirs et ce peu d'estime plombe évidemment la motivation et l'agressivité de ces unités. Selon un vétéran, « *chaque soldat noir savait que la couleur de sa peau le disqualifierait automatiquement pour récolter les fruits* » d'une action héroïque au combat. Et se rebeller contre l'ordre établi, même injuste, peut mener à la cour martiale, ce qu'évite de justesse en 1944 le *Lieutenant* Jackie Robinson pour être monté dans un bus réservé aux blancs...



▲ Le 761st choisit comme insigne une panthère noire très réussie et particulièrement agressive...

sillage les divisions d'infanterie. Or, les fantassins ont aussi besoin d'un appui blindé ou « *Tank Support* », pour réduire les poches de résistance et ne pas se couper des *Armored Divisions*. De nouveaux *Tank Battalions* indépendants sont donc créés en petit nombre. Ils n'entrent pas dans l'organigramme des divisions d'infanterie mais sont, au contraire, rattachés à une armée ou un corps d'armée qui va s'en servir de manière ponctuelle et selon les besoins du moment : appui d'infanterie mais aussi renforcement d'une division blindée, engagement autonome pour un objectif spécifique, etc.

En 1942, il existe donc trois *Tank Battalions* « noirs ». À vrai dire, le *758th Tank Battalion* existe depuis mai 1941 et est ainsi la première unité blindée de l'*US Army* composée d'Afro-Américains. Les *761st* et *784th Tank Battalions* sont eux activés le 1^{er} avril 1942, en réponse aux demandes de plus en plus pressantes de soldats noirs et d'associations de droits civiques. Pour autant, les premiers temps sont difficiles et la bonne volonté de certains cadres est plombée par le racisme qui suinte de tout le système.

Au *761st* par exemple, les recrues sont logées dans les baraquements les plus insalubres de Camp Claiborne, en Louisiane, et font l'objet d'humiliations permanentes de la part de leurs officiers blancs et de la *Military Police*.

TROIS TANK BATTALIONS

Il est peut-être utile ici de rappeler le rôle d'un *Tank Battalion* : à partir de 1940, pour rattraper son retard face aux *Panzer-Divisionen* bien équipées, l'Armée américaine a dû fusionner ses anciens bataillons de chars dans de grandes unités blindées autonomes, dont le rôle est de percer les défenses adverses et d'entraîner dans son

▼ Le *758th* en Italie prend part à l'éprouvante progression des forces alliées remontant la « Botte » par à-coups. Ici, trois obusiers automoteurs M8 pilonnent une position au sommet d'une colline. Les attitudes plutôt décontractées des tankistes montrent que la situation a l'air d'être sous contrôle. On note que pour « ouvrir » encore un peu plus l'angle de tir de la pièce, les blindés sont légèrement penchés, leur chenille droite étant posée sur un petit tas de pierres.





Les recrues, souvent new-yorkaises, ne comprennent pas cette tension raciale qui transpire jusque dans leurs virées dans la ville voisine : les insultes des habitants sont monnaie courante et cette hostilité dégénère trop souvent en bagarres ou bastonnades. Comme le lynchage ou la cour martiale ne sont jamais loin, les tankistes s'isolent vite dans leurs quartiers et rongent leur frein. Les injustices les plus graves concernent leur formation. Les tankistes du bataillon sont dotés de chars légers M5 Stuart, l'équipement classique à l'époque, mais voient leur entraînement au tir réduit au minimum : bien qu'ils aient appris à monter/démonter et manœuvrer le canon de 37 mm, ils n'ont en tout et pour tout qu'un tir « à balle réelle » d'autorisé ! Les équipages blancs peuvent eux en faire cinq, ce qui permet d'appréhender correctement les subtilités de tirs successifs à des distances différentes. Cette disparité sur le terrain de manœuvres sera plus mal vécue encore que la ségrégation du casernement.

Le 761st est envoyé en septembre 1943 à Fort Hood, au Texas, pour parfaire sa formation et recevoir ses M4 Sherman, tous les *Tank Battalions* remplaçant leurs chars légers par les nouveaux chars moyens et doublant ainsi leur puissance de feu (de 37 à 75 mm). L'unité est commandée depuis l'été par le *Lieutenant-Colonel* Paul L. Bates qui n'a pas les idées préconçues des autres



▲ Insigne du 758th *Tank Battalion*. Entre le bison de la 92nd *Infantry Division*, la panthère du 761st et ici un éléphant d'Afrique, les soldats noirs mettent en place un bestiaire somme toute peu original : ce sont aussi les sumoms de blindés allemands bien connus !

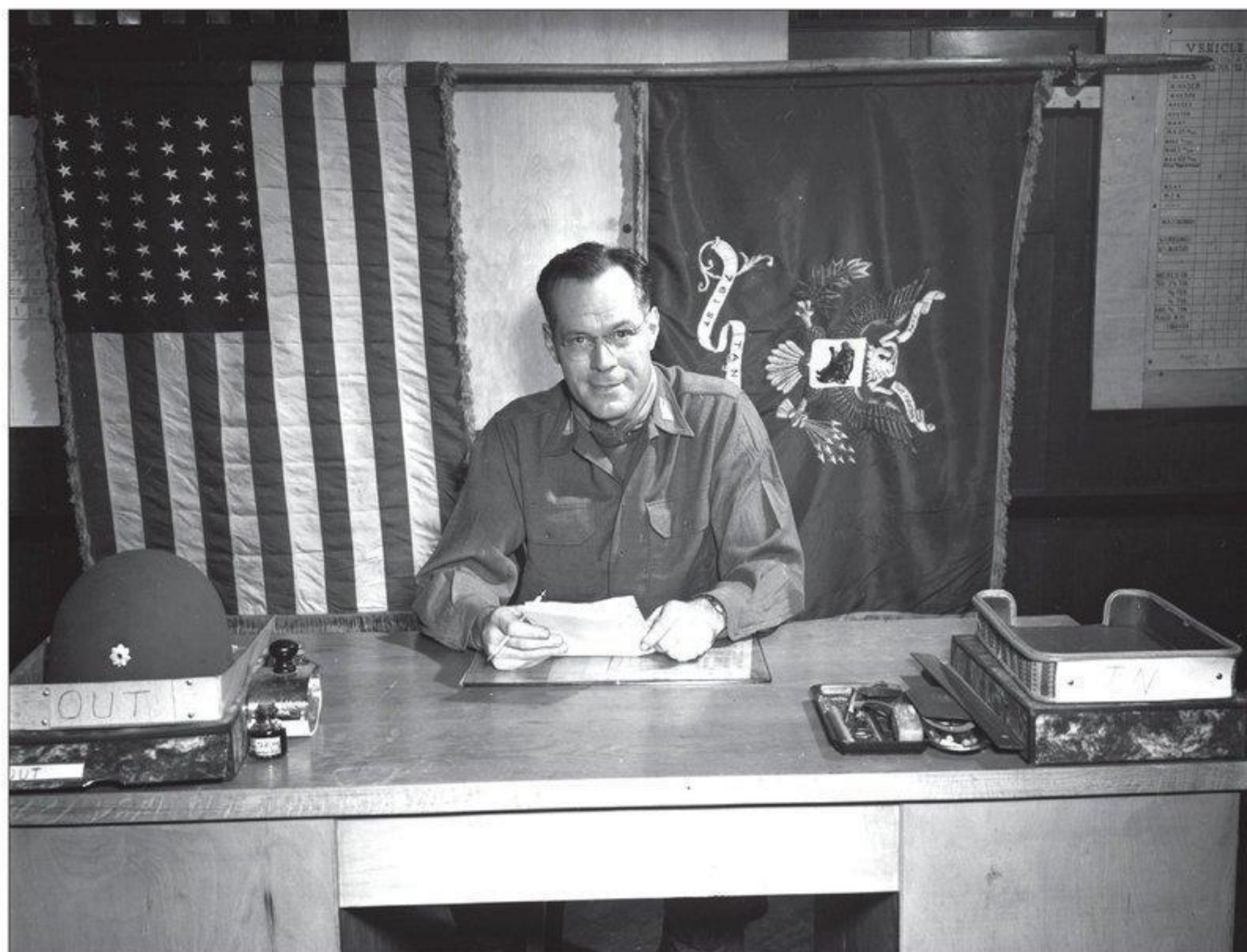
officiers blancs : au contraire, il utilise la frustration de ses tankistes pour en faire d'excellents équipages. Durant l'année passée à Fort Hood, le 761st *Tank Battalion* va ainsi « donner la réplique » aux *Tank Destroyer Battalions* qui viennent s'y entraîner. Et ça marche ! Les « *Black Panthers* » défont successivement tous leurs adversaires sur le terrain de manœuvres et font parler d'eux en termes élogieux dans le microcosme de l'*US Army*...

Pendant ce temps, les deux autres *Tank Battalions (Colored)* sont constitués et entraînés dans des conditions similaires. Comme l'*Army* n'a pas l'habitude de former des tankistes pendant deux ans pour ne pas les envoyer au combat, les trois unités se doutent que leur départ pour l'Europe est imminent...

Et en effet, le suspense prend fin lorsque le 758th est rattaché à la 92nd *Infantry Division*, la seule division noire de l'armée, et part pour le front italien en septembre 1944. Le mois d'après, le 761st débarque à Omaha Beach pour rejoindre la 3rd *Army* du général Patton et le 784th arrive en France le jour de Noël 1944 pour renforcer la 104th *Infantry Division*. La traversée de l'Atlantique se fait dans des conditions éprouvantes pour les tankistes noirs du 761st. La ségrégation est aussi de mise sur les transports de troupes et ils doivent se contenter de couchages à fond de cale sans pouvoir prendre l'air sur le pont...

▼ Vue arrière d'un M8 *Howitzer Motor Carriage* du 758th toujours en pleine action ! L'obusier de 75 mm est fortement sollicité et l'équipage a même constitué une réserve d'obus à côté de l'engin. Le M8 est « plaqué » au muret pour ne laisser dépasser que sa tourelle ; il peut ainsi atteindre des cibles éloignées de plus de 8 kilomètres sans être lui-même repéré.





besoin de chars et d'équipages expérimentés pour lancer une nouvelle offensive sur la ligne « Siegfried » qui lui fait face au-delà de la Lorraine. Or, le général est un sudiste dont les aïeux ont combattu dans les rangs de l'armée confédérée. Il est lui-même très conservateur, raciste, et s'il veut cette unité c'est qu'il a bien évalué son potentiel, quitte à mettre de côté certains de ses principes ! Lorsqu'il les passe en revue le 2 novembre, il interpelle les équipages noirs dans son style direct habituel : « *Soldats, vous êtes les premiers tankistes noirs à combattre dans l'Armée américaine. Je n'aurais jamais fait appel à vous si vous n'étiez pas bons. Je veux le meilleur pour mon armée. Je me fiche de la couleur de votre peau aussi longtemps que vous allez là-bas tuer ces fils de putes de Boches. Tout le monde vous regarde et attend beaucoup de vous. Tous ceux de votre race attendent que vous réussissiez. Ne les laissez pas tomber et bordel, ne me laissez pas tomber !* »

183 JOURS AVEC LE 761ST TANK BATTALION

Que Patton ait fait des pieds et des mains pour inclure le 761st Tank Battalion dans son organigramme est surprenant mais logique. Fin août 1944, ses 4th et 6th Armored Divisions ont perdu 269 chars dans leur course à travers le nord de la France, et en octobre les pertes sont si élevées que toute avancée est impossible, d'autant que la logistique ne suit plus. Il faut à Patton remettre à niveau sa force blindée et pour cela il n'a pas beaucoup d'options. Le 761st vient d'arriver en ETO (European Theatre of Operations) et il a vraiment

▲ Le Lieutenant Colonel Paul L. Bates, chef de corps du 761st Tank Battalion. L'homme va marquer ses équipages en faisant preuve de respect pour eux et en les « couvrant » lorsque cela lui sera possible.

Si le bataillon lui fait bonne impression, il n'est pourtant pas totalement convaincu de son choix puisqu'il déclarera ensuite à ses officiers qu'il n'a aucune foi dans « l'aptitude inhérente de cette race au combat »...

Lorsque le bataillon débarque en Normandie, il est équipé de pied en cap : quelques jours auparavant, les 676 hommes et leurs 36 officiers ont reçu 56 M4 Sherman et 17 M5 Stuart. Ils sont particulièrement fiers de leurs Sherman de dernière génération, des M4A3 pour la plupart, au canon long M1 de 76 mm. Certes, ce n'est pas suffisant pour rivaliser dans tous les domaines avec les derniers Panzer, mais la haute vitesse de la pièce lui donne des capacités antichars très appréciables.

▼ Automne 1944 : la pluie, la boue et les destructions freinent l'élan des troupes américaines dans leur offensive vers les frontières du Reich. Si les blindés gardent une certaine mobilité, comme ici un Sherman équipé d'une lame Dozer, ce n'est pas le cas des véhicules de servitude : ce camion (et sa remorque) transportant des jerrycans d'essence est tombé dans un cratère rempli d'eau. Il ne pourra en sortir que tiré par le « tank »...





a reçu en septembre 19 *Panzer IV* et une cinquantaine de Panther, un poing blindé dévastateur que les chars américains auront du mal à éviter !

« *Play Ball !* ». Patton transmet le nom de code de l'ouverture des hostilités au matin du 7 novembre. Le bataillon se prépare, révisé ses engins, fait le plein en carburant et munitions puis quitte dans la nuit son campement pour prendre ses positions de départ en première ligne. À 4h30 le 8 novembre, l'artillerie se déchaîne sur les positions allemandes puis les unités de la *26th Infantry Division* s'élancent à 6 heures. La *Able Company*¹ du *761st* est alors rattachée au *104th Infantry Regiment*, tandis que les quatre compagnies restantes (*Baker, Charlie, Dog* et la compagnie d'état-major) renforcent le *328th Regiment*. Dans les deux cas, les « *Black Panthers* » sont le fer de lance des troupes américaines. La *A Company* prend dès le premier jour

À peine débarquée, l'unité reçoit l'ordre de rejoindre en Lorraine la *26th Infantry Division*, une unité de la *National Guard* sous la responsabilité du *XIIIth Corps* de la *3rd Army*, et d'installer ses quartiers à Saint-Nicolas-de-Port à 30 kilomètres de la ligne de front, ville qu'elle atteint le 28 octobre. À cette date, les troupes de Patton ont enfin reçu le carburant et les renforts (dont fait partie le *761st Battalion*) demandés depuis deux mois. L'offensive de novembre concerne près de 250 000 hommes et le combat promet d'être rude ! Les Allemands ont largement eu le temps de fortifier leurs positions et le climat est de leur côté : la pluie et le brouillard incessants de ce début d'hiver rendent impossible tout appui aérien, transforment les routes en bourbiers et réduisent considérablement la visibilité. Cependant, ce sont des unités amoindries et aux réserves opérationnelles limitées : dans le secteur, seule la *11. Panzer-Division* est correctement équipée. Elle

▲ Un peloton de M5 Stuart du *784th* à Sevelen, une bourgade allemande proche de la frontière hollandaise. Si tout danger semble *a priori* écarté, on note que les tankistes portent tous un pistolet-mitrailleur en bandoulière.

les villages de Vic-sur-Seilles et Moyenvic. Les combats sont rudes mais les tankistes ne reculent devant rien : alors que la route qu'il doit emprunter est barrée par un obstacle, le chef de char de l'engin de tête de colonne sort sous la mitraille. Pris à partie par les Allemands tout proches, il dégage calmement la voie puis rejoint son Sherman sans aucune égratignure : son action a tout simplement débloqué la situation et a rendu à la colonne sa liberté de manœuvre sans ralentir l'offensive !

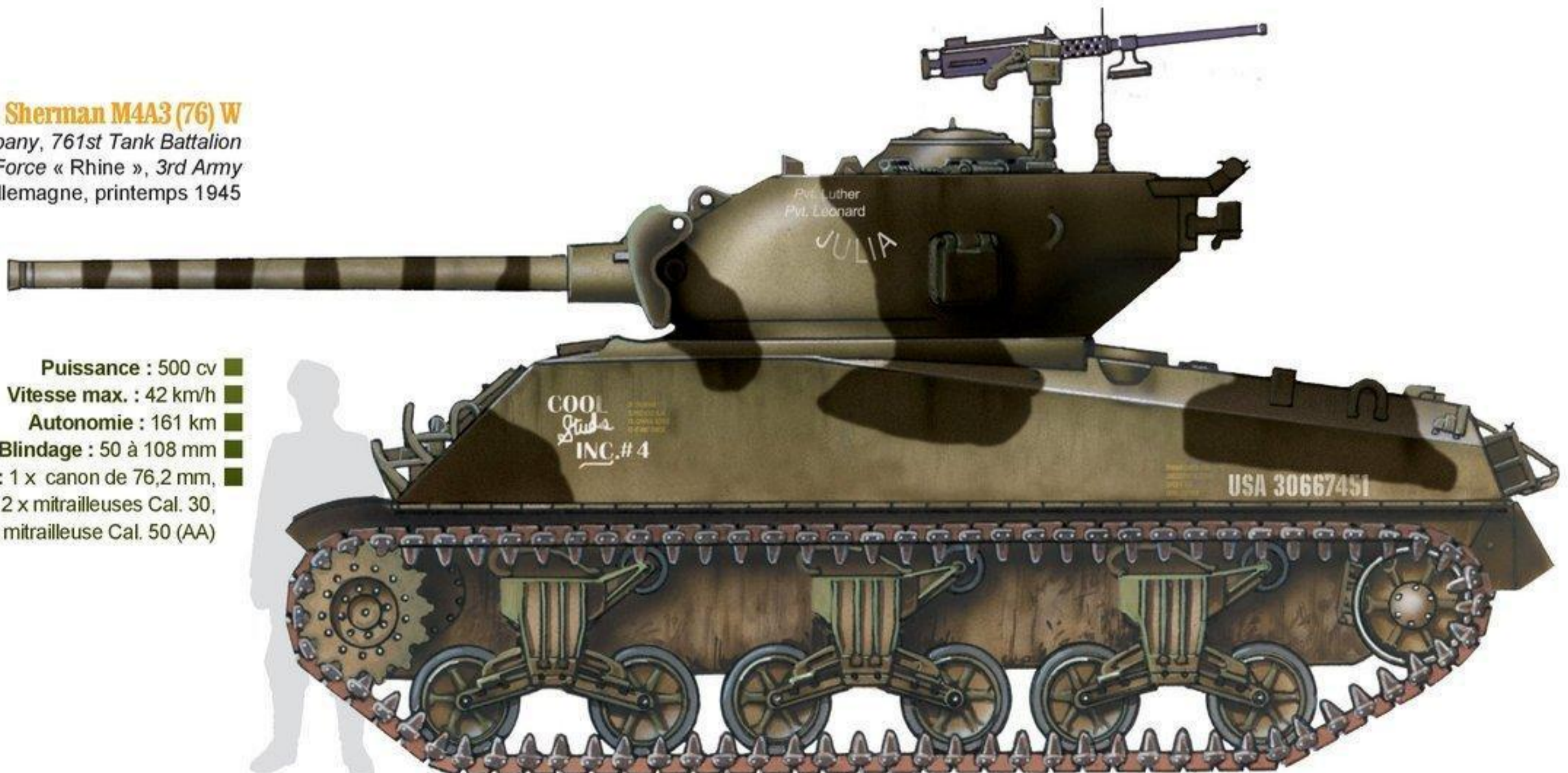
Le temps, déjà pas idéal, se dégrade le lendemain : la première tempête de neige de la saison prive les troupes au sol de leur appui aérien. Les chars vont alors avoir double charge ! Château-Salins est pris à la *559. Volks-Grenadier-Division* sans grande difficulté par la *Able*, qui retrouve le reste du *761st Tank Battalion* devant le village de Morville fortement défendu. Les bâtiments, mais aussi les abords de l'agglomération, sont truffés de nids de mitrailleuses et d'équipes antichars.

[1] *Able Company* ou *A Company*. De même, la *Baker Company* est également nommée la *B Company* et ainsi de suite pour *Charlie* (*C Company*) et *Dog* (*D Company*).

Sherman M4A3 (76) W

C Company, 761st Tank Battalion
Task Force « Rhine », 3rd Army
Allemagne, printemps 1945

- Puissance : 500 cv
- Vitesse max. : 42 km/h
- Autonomie : 161 km
- Blindage : 50 à 108 mm
- Armement : 1 x canon de 76,2 mm,
2 x mitrailleuses Cal. 30,
1 x mitrailleuse Cal. 50 (AA)





Les engins de la *Baker* approchent des premières habitations lorsque le char de tête est frappé de plein fouet par un *Panzerfaust* et prend feu, stoppant la colonne... Les deux survivants du char touché mettent en batterie sous le blindé une mitrailleuse .30 et éliminent les uns après les autres les grenadiers allemands qui défendent le passage. Le *101st Infantry* peut alors passer mais va devoir nettoyer la place maison par maison sans appui blindé...

Les équipages de la *Dog Company* ne sont pas en reste : alors que son *Stuart* a été frappé par un obus de 75 mm,

▲ Un officier coordonne par radio la progression de ses hommes dans l'ouest de l'Allemagne. Son *Staff Sergeant* tient une carabine M1 au chargeur engagé : la percée à travers l'Allemagne n'est pas une promenade de santé !

[2] Le sergent Crecy sera nommé pour la *Medal of Honor* et recevra une « *Battlefield Commission* » pour cette action..

un chef de char quitte le bord, saute dans une Jeep et roule en direction des positions allemandes sous un déluge de feu. Il prend position derrière la mitrailleuse .30 du véhicule et fait baisser la tête aux soldats ennemis pendant qu'avancent les *G/s*. Plus tard dans la journée, son engin de remplacement s'embourbe devant les tranchées allemandes. L'infanterie ne peut venir l'aider : son char est à découvert, battu par les mitrailleuses ennemies. Il sort alors de la tourelle et ouvre le feu avec la .50 antiaérienne. Il cloue sur place les grenadiers allemands qui finissent même par reculer avec de fortes pertes².

Une *platoon* de la compagnie *Charlie* a contourné le village mais son char de tête est rapidement mis hors de combat, bloquant la route. La colonne est immobilisée et les Allemands ont alors une occasion en or de détruire les blindés un par un. Le chef de compagnie prend en conséquence l'initiative d'une contre-attaque « démontée » : les tankistes sortent de leurs engins et, uniquement armés de leurs pistolets-mitrailleurs de bord, s'élancent vers les positions allemandes ! L'action est suicidaire et plusieurs hommes sont touchés, mais les Allemands prennent la fuite, laissant aux Américains le temps de dégager la route. Pour prendre Morville à revers, les autres *Platoons* de la *C Company* ont fait un large détour mais tombent dans un piège antichar : la neige fraîche a recouvert les emplacements de canons soigneusement camouflés qui tirent sur les Sherman roulant en file indienne : 10 hommes sont tués et 7 chars mis hors de combat par les *8,8cm*. Finalement, la *Able* réussit à passer en force et le village tombe en milieu d'après-midi. La situation a été critique pour la *Charlie* en passe d'être décimée.

Les pertes en hommes et matériels sont lourdes pour deux jours de combat, mais le bataillon ne fait pas de pause et dans les jours qui suivent, les positions allemandes sont prises les unes après les autres. Les *Landser* s'accrochent pourtant à chaque bout de





► et ▲ Ces Sherman du 761st (M4 et M4A3 (76)) évoluent sur la ligne de front, quelque part en Allemagne. Pour se prémunir d'une mauvaise rencontre, la protection de leur glacis est accrue par des sacs de sable et des galets de roulement : une bien mince protection contre les chars et les Jagdpanzer adverses ! Mais, en 1945, ceux-ci sont bien rares et le principal danger reste les tirs de Panzerfäuste et les pièces antichars bien embossées. On remarquera aussi le camouflages deux tons de ces Medium Tanks mêlant de l'US Olive Drab à une teinte mate proche du noir.

terrain et lancent des contre-attaques locales qui sont jugulées souvent *in extremis* par les Stuart et les Sherman du 761st Battalion. Les tankistes sont épuisés mais continuent d'avancer malgré les pertes : après un mois de combat intensif, le 761st compte 24 tués, 88 blessés et 14 chars détruits. 20 autres sont endommagés mais réparables. Pour le bataillon, la campagne de Lorraine se poursuit avec la prise de Sarre-Union, puis de Sarreguemines le 8 décembre : le 14, il pousse même au-delà de la frontière Est, entre en Allemagne avant de rejoindre son campement à Sarre-Union pour maintenance : entre les problèmes mécaniques et les tirs ennemis, l'unité n'a alors plus que 3 blindés réellement opérationnels !

Le 16 décembre a débuté la bataille des Ardennes et Patton doit reporter son offensive sur la ligne « Siegfried » pour aller dégager les unités encerclées à Bastogne. Le 761st Tank Battalion est envoyé en urgence en Belgique ; le départ est précipité et toutes les opérations de maintenance n'ont pu être effectuées : durant le trajet, 10 chars devront ainsi quitter la colonne à cause d'accidents ou de pannes mécaniques. À peine arrivée, l'unité est engagée en première ligne pour percer jusqu'à Bastogne. Les conditions climatiques sont exécrables : l'air est si froid que le métal des chars brûle les mains non gantées.

▲ Page de gauche, en bas : Mars 1945, le 784th se prépare à traverser le Rhin. L'équipage du M4A3 (76) W au premier plan a renforcé le blindage frontal de l'engin par des galets de roulement et des patins de chenille. Mais même avec ça, un Sherman ne peut résister au tir d'un « 88 » ou même d'un « 75 » long...



▼ Peut-être le cliché le plus connu d'un char du 761st Tank Battalion. Ce Sherman M4A3 (76) W de la A Company traverse un pont préfabriqué (Bailey Bridge) du Génie américain sur la Seille, en novembre 1944, pendant la campagne de Lorraine.





La neige est tombée en abondance, ralentissant les manœuvres des blindés et le brouillard permanent réduit la visibilité à quelques dizaines de mètres : encore une fois, la situation est clairement favorable aux défenseurs...

Les premiers objectifs, faiblement défendus, sont pourtant occupés sans problème avec la *87th Division*. Après Remagne, l'unité continue d'avancer plein nord pour prendre la route menant à Bastogne. Cela doit passer par la capture du nœud routier de Tillet qui a été fortifié par la

▲ Une partie de l'encadrement du *761st* près de Nancy en 1944 : deux capitaines et un second lieutenant.

Panzer-Lehr-Division. Le tronçon Bastogne – Saint Hubert est en effet capital pour les Allemands et abandonner cette route signifierait pour eux perdre l'unique axe de progression vers Dinant et la Meuse. Le plan américain est de donner l'assaut le 1^{er} janvier 1945 sur un vaste arc de cercle, en renforçant chaque compagnie d'infanterie par deux chars positionnés en tête. La tactique ressemble à celle de l'Armée française en 1940 et le résultat est identique : les canons et mitrailleuses allemandes se déchaînent sur la *Baker* et le *3rd Battalion* qui s'avancent en terrain dégagé. Les pertes sont terribles et la retraite inévitable. La *C Company* est prise à partie par les *Panzer* bien camouflés dans les hameaux alentours qui lui infligent des pertes et bloquent son avance. Tillet est l'objet de plusieurs assauts frontaux dans les jours qui suivent mais ce sont tous des échecs confus et sanglants : la *Führer-Begleit-Brigade* a reçu l'ordre de tenir jusqu'au dernier homme et elle entend s'y conformer. Le *761st* n'est d'ailleurs plus que l'ombre de lui-même mais la dernière tentative est la bonne : le 10 janvier, Tillet tombe après d'intenses combats durant lesquels les Sherman ont ouvert la voie et les Stuart ont remplacé les camions immobilisés par la neige pour leur apporter vivres et munitions. Les Allemands sont en pleine retraite et Patton ordonne à ses hommes de les coller le plus possible. Le bataillon engrange alors immédiatement les kilomètres et atteint la frontière du *Reich* à la fin du mois. Entre-temps, la rumeur s'amplifie dans l'*US Army* que des commandos allemands déguisés en soldats américains s'en prennent aux convois américains à de faux *Check-points*. Patton réagit avec son sens pratique habituel : « ses » *Check-points* seront dorénavant tenus par des soldats noirs, dont ceux du *761st Tank Battalion*, pour éviter toute confusion !

L'unité a largement fait ses preuves mais ne prend pourtant pas le chemin de l'arrière pour se reposer, malgré une diminution de ses capacités offensives de plus de 50 % : début février, elle part pour la Hollande où elle participe





◀ Fin avril 1945, le 761st atteint Cobourg en Bavière. Les équipages de M5 Stuart profitent d'une pause sur la place du marché, avec la *Stadthaus* (maison de la ville) mitraillée en fond. De certaines fenêtres pendent des drapeaux blancs pour signifier la reddition des habitants. Le mari de la reine Victoria, le prince Albert, était natif de Cobourg, d'où la statue à son effigie en arrière-plan.

▶ Page de gauche, en bas : Nous sommes « quelque part » en Allemagne en 1945. Le 761st a perçu des Sherman M4A3E8 à la suspension améliorée (dite HVSS pour *Horizontal Volute Spring Suspension*) remplaçant la standard VVSS (*Vertical Volute Spring Suspension*).

à quelques opérations puis perce la ligne « Siegfried » début mars. Elle entre alors en Allemagne où elle aura pour objectif de réduire les nombreux et disparates points de résistance de la *Wehrmacht* à l'agonie. Le bataillon s'enfonce loin dans les terres et fait même la jonction avec l'Armée rouge à Steyr, en Autriche, en mai 1945 !

Les deux autres « *Negro Tank Battalions* » ont des histoires plus ordinaires.

Le 784th ne voit le feu que tardivement en Allemagne et n'aura jamais à combattre d'unités blindées. Quant au 758th rattaché pour la durée du conflit à la 92nd *Infantry Division*, il prend part à l'ingrate campagne d'Italie sans avoir l'occasion de se distinguer autant que sa consœur en France.

Mais la gloire dont se couvre le 761st *Tank Battalion* en Lorraine puis dans les Ardennes n'a de réelles retombées pour

les soldats noirs qu'après la guerre, alors que les unités sont dissoutes. Jusqu'en 1945, les actions décisives du bataillon ont en effet toujours été attribuées à sa division ou à son corps de rattachement et ce n'est qu'en 1978 que Reagan lui décerne la *Presidential Unit Citation* pour les services rendus durant ses 183 jours de combat au front. Entre-temps, la ségrégation a été abolie dans l'*US Army* et les droits civiques reconnus. ■

Dodge WC-54 Ambulance
Surgeon Unit, 761st Tank Battalion
Task Force « Rhine », 3rd Army
Allemagne, printemps 1945

